



« Jean-André Rixens »

1846-1925

exposition du jeudi 25 novembre au 15 décembre 2010

63 rue Sainte-Anne 75002 Paris

01.49.27.06.23

<http://emeric.hahn.free.fr>

emeric.hahn@free.fr

L'exposition Jean-André Rixens est pour la galerie Emeric Hahn l'occasion de présenter un artiste rentrant totalement dans le cadre de sa spécialité.

Jean-André Rixens né en 1846 à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), dans une famille d'artisans. Elève d' Yvon (1817-1893) et de Gérôme (1824-1904), il obtient le deuxième second grand prix de Rome avec Super Flumina Babylonis. Son Art aux multiples facettes fut si reconnu de son temps qu'il décrocha de prestigieuses commandes de décors : à l'Hôtel de Ville de Paris, Salon des Sciences ; à la Sorbonne, Le Jubilé de Pasteur ; la Salle des Illustres au Capitole de Toulouse... De grandes familles bourgeoises lui confient les décors de leurs hôtels particuliers ainsi que la réalisation de leurs portraits, mais il garde de ses origines modestes une sensibilité pour les figures populaires. Il participe aux expositions universelles et présente de grandes compositions historiques aux Salons : le Cadavre de César, La Mort d'Agrippine, la Mort de Cléopâtre, les forges de la famille De Wendel, Don Juan aux Enfers... si l'on s'arrêtait là, Rixens serait l'artiste Pompier par excellence, mais il excelle aussi dans les sujets de genre, les paysages et les fleurs aux touches impressionnistes.

« Henriette Dessalles »



Portrait d'Henriette Dessalles

née Sicard (1837-1913) mère de Mathilde Bellaud-Dessalles

signé et daté 1881

huile sur toile

95 x 76 cm

Collection particulière

« Mathilde Bellaud-Dessalles »



Portrait de Mathilde Bellaud-Dessalles

signé et daté 1888

huile sur toile

93 x 75 cm

Collection particulière

Mathilde Bellaud-Dessalles (1859-1938), historienne, seule femme à être membre de la Société Archéologique de Béziers en 1898, avec la Comtesse de Margon. Elle fut aussi un membre fondateur de la Société du Vieux biterrois et bienfaitrice du musée du Vieux biterrois. Mathilde Bellaud-Dessalles était la cousine germaine, par son mari, de Gustave Fayet (grand collectionneur Redon, Gauguin, Van Gogh, Picasso...). Elle participa aux voyages qu'il organisait pour l'intelligentsia, à Venise, Rome, Naples la Sicile ou Genève.

Elle écrivit plusieurs ouvrages :

- 1898 *Impressions d'Allemagne, Munich, Dresde, Bayreuth.*
- 1901 *En Sicile.*
- 1901 *Les évêques italiens de l'ancien diocèse de Béziers. (1547-1669)*
- 1908 *Clément de Bonsi et la révolte de 1632.*
- 1917 *La grange de Prés et les gouverneurs du Languedoc.*
- 1923 *Légendes du vieux Béziers.*
- 1925 *Paraphrase du Cantique des Cantiques*, illustrations de Gustave Fayet.
- 1926 *La forêt d'Angles et le Château d'Espine.*
- 1929 *Histoire de Béziers : des origines à la Révolution française.*

« Roger Bellaud »

(1846-1888)



Portrait de Roger Bellaud

huile sur toile

non Signé.

60 x 43 cm

Collection particulière

La grande bourgeoisie biterroise du XIX^{ème} siècle profitait des immenses revenus de la vigne pour collectionner, bâtir, voyager, peindre...

Roger Bellaud était propriétaire de château de la Tour, près de Béziers, au style et au luxe proche du Carlton de Nice. Il l'avait reçu de sa mère Clara Fayet au moment de ses noces avec Mathilde Dessalles.

Mathilde de son côté apportait en dot le château de la Grange des Prés à Pézenas, domaine historique construit en 1585 par Henri I^{er} de Montmorency, puis résidence d'Armand de Conti protecteur de Molière qui y fit plusieurs séjours (1654-1658)

Œuvre en rapport :

une autre version signée, dans une collection particulière de Béziers.

« Portrait de femme »



non Signé

vers 1920

huile sur carton

45,8 x 41,5 cm

Nous remarquons à travers ces portraits, l'évolution du style d'André Rixens, qui dans les années 1880 est imprégné du style « second empire ». Il évoluera tout au long de sa carrière au gré des modes, restant au plus près des courants pour arriver à la fin de sa vie au style 1925. Il démontre par là-même son formidable talent de portraitiste.

« Jean-Marie Rixens »



Portrait de Jean-Marie Rixens

frère du peintre

non Signé

huile sur toile

55,5 x 46,8 cm

Exposition André Rixens, « du Comminges à Paris, entre Académisme et Impressionnisme. » Musée de Saint-Gaudens. Reproduit dans le catalogue à la page 7.

« Centaures dans les montagnes de Thessalie »



signé et daté de 1910

huile sur toile

98 x 130 cm

étiquette d'Exposition n° 1710.

« le Triomphe de l'Amour »



Étude pour « le Triomphe de l'Amour »

signé

mis aux carreaux

dessin à la pierre noire et rehauts de blancs

papier bleu : 31 x 35 cm

Œuvre en rapport :

Triomphe de l'Amour, plafond pour un salon Louis XIV
exposé au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de 1911

« Don Juan aux enfers »**Étude pour « Don Juan aux enfers »**

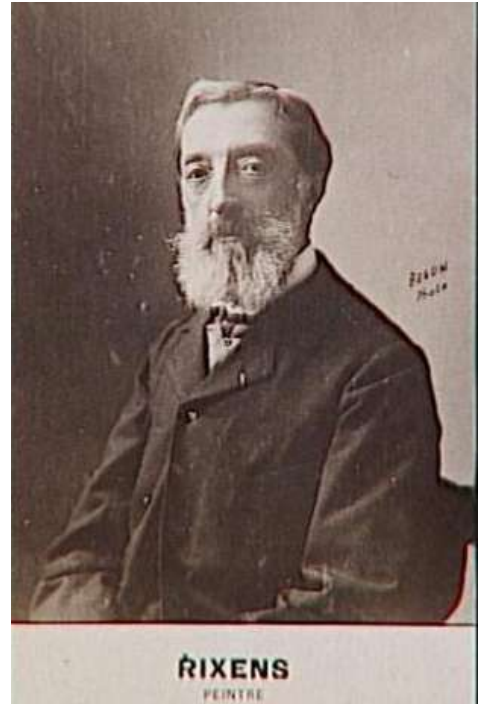
monogrammé : AR
 dessin au fusain et estompe
 papier blanc : 38 x 54 cm

Notre dessin est préparatoire pour un des nus féminins du tableau : « Don Juan aux enfers ». Il est très proche du modèle définitif seul la position du bras et de la main diffère. Le modèle dans l'atelier devait tenir un accessoire lui permettant de garder la pose. André Rixens illustre dans ce tableau du Salon des Artistes Français de 1886, les vers de Baudelaire des « Fleurs du Mal » :

*« ...Frissonnant sous son deuil, la chaste et maigre Elvire,
 Près de l'époux perfide qui fut son amant,
 Semblait lui réclamer un suprême sourire
 Où brillait la douceur de son premier serment
 Tout droit dans son armure
 Le grand homme de pierre se tenait à la barre
 Et coupait le flot noir... »*

Œuvre en rapport :

« Don Juan aux enfers »
 toile 81 x 116 cm
 signé en bas à droite A. Rixens
 exposé au Salon des Artistes Français, Paris, 1886, n° 2016
 vente Philippe Rouillac 16 janvier 2005 n°150

« la gloire »**Esquisse pour « la gloire »**

Non signé

huile sur toile

56 x 39 cm

Nous reconnaissons, dans cette esquisse du tableau de salon de 1883, l'autoportrait de l'artiste devant un de ses tableaux. Rixens traite, non sans une pointe d'humour, son rêve de postérité. Il se représente dans son atelier où le sommeil vient de le surprendre devant une de ses toiles. La Gloire, ailée, tenant une couronne de lauriers à la main, vient embrasser le front de l'artiste.

Œuvre en rapport :

« La Gloire »,

Salon de 1883,

Exposition internationale de Melbourne de 1888 : médaille d'or

« La Mort d'Agrippine »



Étude pour la « Mort d'Agrippine »

signé

dessin à la sanguine, fusain et pastel

papier blanc : 48 x 60 cm

Ce dessin est une première idée, réalisée, d'après nature, dans l'atelier de l'artiste comme l'atteste les nombreuses variantes par rapport à l'œuvre définitive, ainsi que le petit croquis, en marge à droite, reprenant le modèle dans une posture prise sur le vif, qui n'a rien à voir avec la composition historique. Le tableau définitif est beaucoup plus explicite et proche de la version littéraire* ou Agrippine désigne à son bourreau, le ventre qui à porté Néron.

Œuvre en rapport :

La mort d'Agrippine collection du Musée des Beaux Arts de Béziers.

Salon de 1881, récompensé par une médaille de deuxième classe. Ce succès met désormais l'artiste hors concours.

1883 : Exposition Universelle d'Amsterdam : médaille d'argent.

*Tacite, *Annales* XIV, 8

... Anicet investit la maison.... tous, à son approche, avaient fui épouvantés. Dans la chambre, il n'y avait qu'une seule esclave, et Agrippinetout lui présage le dernier des malheurs....elle se retourne et voit Anicet, accompagné du triérarque Herculéus et d'Obarite, centurion de la flotte...." Les assassins environnent son lit, et le triérarque lui décharge le premier un coup de bâton sur la tête. Le centurion tirait son glaive pour lui donner la mort. "ventrem feri" (frappe au ventre) s'écria-t-elle en lui montrant son celui-ci....

« Le Jubilé de Louis Pasteur »

Jean-Léon Gérôme (1824-1904) en habits d'Académicien 1893

N° 11



Etude pour le
"Jubilé de Louis Pasteur"

huile sur toile marouflé sur carton.
37 x 20 cm
signé en bas à gauche "Rixens"
annoté en bas à droite "Gérôme"

Jules Breton (1827-1906) en habits d'Académicien 1893

N° 12



Etude pour le
"Jubilé de Pasteur"

huile sur toile marouflé sur carton
36 x 24 cm
signé en bas à droite "Rixens"
annoté en bas à gauche "jules Breton"

Œuvre en rapport : « Le Jubilé de Louis Pasteur »



Commandé le 29 juillet 1893 pour la somme de 10 000 francs, le tableau ne fut livré qu'en 1902 ; la commande avait été entre-temps portée à 18 000 francs.

Rixens évoque dans cette œuvre le jubilé de Pasteur, événement célébré le 27 décembre 1892. Dans le grand amphithéâtre flambant neuf se pressent les personnalités du monde scientifique européen (professeurs français et étrangers en robe de cérémonie ou en habit), hommes politiques, membres de la famille de Pasteur. Louis Pasteur s'avance au bras du président Sadi Carnot. Le professeur Lister, représentant de la Société royale de Londres vient à sa rencontre, les bras tendus. On reconnaît plusieurs éléments de la décoration d'origine : la statue de Richelieu et celle de Pascal, Le Bois sacré de Puvis de Chavannes, le buste de la République.

On peut reprendre brièvement certains éléments de la description donnée par Bonnerot pour se faire une idée plus précise de la composition :

« Le Président de la République Sadi Carnot entre donnant le bras à Pasteur. Tous deux portent le grand cordon de la Légion d'honneur. Lord Lister, le célèbre chirurgien anglais qui représente les sociétés royales de Londres et d'Edimbourg gravit les marches, les mains tendues vers Pasteur, et l'on sait que ce fut une minute émouvante lorsque les deux savants s'embrassèrent aux applaudissements de tous, symbole vivant de la fraternité de la Science dans le soulagement de l'Humanité. (...) ce tableau compte 408 personnages qui sont tous des portraits de personnalités du monde des sciences des arts ou des lettres, ou de la famille de Pasteur ou du peintre. Grâce au schéma qu'en a dressé le Dr Raphaël Blanchard et dont un exemplaire encadré se trouve dans la salle des actes, il est permis de les identifier aisément. C'est un tableau historique reconstitué et nombre des personnes qui y figurent n'ont pas assisté à la cérémonie du 27 décembre 1892 ; la ressemblance des portraits en fait un document précieux. »

Le bouquet de reines marguerites



signé en bas à droite

daté et annoté en haut à droite : 18 novembre 1908, 25** A** ?

huile sur toile

49,5 x 39 cm

« Diane chasseresse »



Étude pour « Diane chasseresse »

huile sur toile, marouflée sur carton

non signé et non daté

24,8 x 63 cm

Etude pour une décoration murale

La Chasse et la Pêche



dessin sur papier blanc

31 x 40,2 cm

gouache pierre noire sur fond or